

Télévision. La Dernière Chronique

Jean-Pierre Lefebvre

Volume 3, Number 1, septembre 1977

Nicole Brossard

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200100ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200100ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, J.-P. (1977). Télévision. La Dernière Chronique. *Voix et Images*, 3(1), 160–162. <https://doi.org/10.7202/200100ar>

Télévision

La Dernière Chronique

Je me suis fait prendre, au cours des années, à l'objectivation de ma subjectivité. Encore des mots savants dans une revue savante... Je veux simplement dire que si, tel un papillon de nuit qui va se coller à la première lumière allumée, j'ai pu, depuis une vingtaine d'années, passer plus d'une soirée devant le petit écran, étant relativement moins éphémère que le dit papillon j'ai appris à contrôler mes erreurs de navigation et à faire une nette distinction entre la lampe catodique et le soleil. En un mot: l'exercice systématique de mes muscles de réflexion et d'analyse a engendré dans mon espace mental et émotionnel les anticorps télévisuels. «T'sé j'veux dire? La tévé j'la prends pu pantoute, a me rend malade!»

Voilà qui n'est pas très sérieux. Voilà même que, abandonnant le combat de l'analyse, je fais preuve, assurément, d'un manque de respon-

sabilité. Espérons alors que l'analyse de mon irresponsabilité sera de quelque utilité!

J'abuse ici du *je*. Pour la raison bien simple que la télévision ne parle jamais au *je* et à *je*, et que conséquemment elle élimine toute possibilité de créer le NOUS. Il n'y a que des *ils* et des *elles* à la télévision. (Deux exceptions de taille, cependant: la série *les Exclus* — bien que criminellement massacrée par la publicité —, et *le Son des Français d'Amérique*. Je pourrais également citer *Carcajou* et *le péril blanc*.)

La télévision c'est «les autres». En commençant par les romans-savons qui, en principe, parlent d'un *ici* mais tel un *ailleurs*, tel un *no man's land* culturel, social, sexuel, psychologique et politique. Une semblable aseptisation *nous* transforme en *ils* et *elles* parfaitement débranchés de la quotidienneté.

La télévision c'est «les autres», ceux des informations qui ne parlent jamais de *je* ou de *nous* en *relation avec ici*, mais essentiellement en *état de rupture*: accidents, meurtres, cataclysmes, conflits, guerres, ainsi de suite...

La télévision c'est encore davantage «les autres» de la *publicité*, autres qui eux s'intègrent au dénominateur commun de la consommation, de la beauté, du rêve... de l'aseptisation. Dans la publicité, on ne flatte le *je* et le *nous*, et de la plus malhonnête manière, que pour les détruire, que pour les assimiler aux *ils* des *identiques*, du troupeau.

La télévision c'est «les autres» des mythes de notre civilisation: policiers, artistes, hommes d'État, voleurs-gentlemen. *Nous*, simples humains robotisés dans et par le travail dont les profits nourrissent les mythes qui nous éloignent de nous, *nous* ne sommes — devenons — que de purs voyeurs, de purs impuissants chroniques. (Radio-Canada, par exemple, passait en reprise cet été, le lundi, à huit heures: *le Grand Amour de Balzac*, à neuf heures: *Paul Gauguin*. Ces deux séries françaises sont des chefs-d'œuvre de misogynie en plus d'exalter de manière intoxicante l'individualisme égoïste de l'artiste «en marge» de sa société. Elles font reculer chez le *je* et le *nous* la nécessité de créer le *nous collectif*, elles découragent l'action du *je* et du *nous* par ailleurs matraqués de tabous qu'on sublimise pour des raisons de rentabilité.)

Je ne prendrai pas (plus) la peine de hacher menu les exemples, d'étudier les recoins de la programmation, de séparer le bon grain de l'ivraie: le SYSTÈME GLOBAL de production-consommation de la télévision a le cancer, inutile de vouloir sauver quelques vertèbres, un orteil et «l'âme». Inutile de rafistoler le système. La télé-passivité est une menace tout aussi grande que la radio-activité. La corrosion de l'Histoire fera le reste.

Sauf que *je-nous*, d'ici et d'ailleurs, avons encore la possibilité de fermer le petit écran et de *je-nous* projeter dans notre vraie vie au lieu

de laisser celle des *ils*, jécistes du gouvernement et boy-scouts de la libre entreprise, nous rendre insatisfaits de ce que nous ne sommes pas : nos rêves.

Jean-Pierre Lefebvre
